



Présentation

PAOLA CODAZZI – VALENTINA MAINI – JESSICA PALMIERI – MARIA SHAKHRAY (UNIVERSITÀ DI BOLOGNA)

POUR CITER CET ARTICLE :

Paola Codazzi, Valentina Maini, Jessica Palmieri, Maria Shakhray, « Présentation », in *RILUNE — Revue des littératures européennes*, n° 10, « Mars et les muses », (Paola Codazzi, Valentina Maini, Jessica Palmieri, Maria Shakhray eds), 2016, p. I-VII (version *online*, www.rilune.org).

« MARS ET LES MUSES »

Depuis toujours, en tant qu'événement historique, la guerre a été accompagnée par une description impliquant une perspective rhétorique : il peut s'agir ainsi d'un discours épideictique (célébration ou exécution), mais aussi d'un discours judiciaire qui s'interroge sur les causes qui l'ont provoquée et sur la manière dont elle s'est déroulée. De là découle la très grande variété de formes et de genres que les différentes époques ont choisi pour en parler : oratoire, traités d'art militaire, journaux de guerre, proclamations et invectives contre l'ennemi, invitations à la paix. Malgré les différences entre les pays, qui déclinent cette thématique en tenant compte de leurs propres coutumes et traditions nationales, il est toutefois possible de retrouver, au niveau européen, des aspects communs et partagés. Ce numéro de RILUNE accueillera donc de multiples voix qui, par leur diversité d'approches, aborderont la question de la guerre sous divers angles. Les contributions s'organisent autour de trois axes thématiques – *Ars bellica* : la culture militaire dans la tradition occidentale (I) ; Vivre la guerre : témoignages et réélaborations (II) ; Dire presque la même guerre (III). Une partie du présent numéro sera dédiée en outre à des comptes rendus de livres récemment publiés.

War as a historical event has always been accompanied by a description implying a rhetorical perspective: sometimes it took the form of an epideictic discourse (celebration or execration), or that of a judicial one questioning the reasons that caused it and the way it was waged. This accounts for the vast variety of forms and genres chosen in time to speak of it: oratory, military treaties, war diaries, proclamations, invectives against the enemy or invitations to peace. Despite the differences between the countries dealing with the issue of war, considering their own customs and national traditions, it is still possible to find common aspects at a European level. The present issue of RILUNE will foster multiple voices and approaches dealing with the subject of war, looking at it from various angles. The contributions will be structured into three thematic areas – *Ars bellica* : la culture militaire dans la tradition occidentale (I); Vivre la guerre : témoignages et réélaborations (II); Dire presque la même guerre (III). Furthermore, a part of this issue will be dedicated to the reviews of recently published books.

PAOLA CODAZZI – VALENTINA MAINI – JESSICA PALMIERI –
MARIA SHAKHRAY

Présentation¹

Let me have war, say I; it exceeds peace as
far as day does night: it's spritely waking,
audible, and full of vent. Peace is a very
apoplexy, lethargy; mull'd, deaf, sleepy,
insensible; a getter of more bastard children
than war's a destroyer of men.
(William Shakespeare, *Coriolanus*)

« Aucun événement historique, ni règne, ni conflit, ni révolution, n'a déchaîné autant de littérature que la Première Guerre Mondiale », écrit Antoine Compagnon dans son anthologie *La Grande Guerre des écrivains*². Comme le remarque Hobsbawm³, jusqu'en 1914 les guerres touchaient rarement la société entière ; ce n'est qu'à partir de 1914 que le conflit acquiert une dimension universelle, et en même temps inhumaine, à cause de l'emploi, sur les champs de bataille, de nouvelles technologies de la mort. C'est la « mobilisation totale » dont parle Ernst

¹ Le présent volume a été conçu dans le cadre du Doctorat d'Études Supérieures Européennes (DESE) de l'Université de Bologne. En particulier, plusieurs réflexions ont été élaborées pendant un cycle de rencontres thématiques et de séminaires consacrés à la représentation et à la transposition littéraires de la guerre dans le vaste contexte culturel européen. La publication du volume a été coordonnée par Paola Codazzi, Valentina Maini, Jessica Palmieri et Maria Shakhray. Il est le produit d'une collaboration très intense et dialoguée entre elles. La conception de trois parties composant le volume a été unanime : « *Ars bellica* : la culture militaire dans la tradition occidentale », « Vivre la guerre : témoignages et réélaborations » et « Dire presque la même guerre ». Cette présentation même est le fruit d'une écriture chorale qui cherche à rendre compte d'un parcours conjoint et longuement discuté.

² Antoine COMPAGNON (ed.), *La Grande Guerre des écrivains. D'Apollinaire à Zweig*, Paris, Gallimard, 2014.

³ Eric HOBSBAWM, *The Age of extremes*, New York, Vintage Books, 1994.

Jünger, écrivain-combattant d'origine allemande, dans son essai homonyme en 1930⁴. Si le premier conflit mondial représente donc une césure dans la façon de combattre et de concevoir la guerre même – en marquant, pour citer Alfred Kazin, le début d'une guerre sans fin couvrant tout le XX^e siècle⁵ –, la littérature ne parvient pas toujours à transformer l'horreur et le traumatisme du vécu en « expérience communicable ». C'est justement sur ce type de difficulté que Walter Benjamin construit sa réflexion concernant la possibilité même de relater l'expérience de la guerre : « N'a-t-on pas alors constaté que les gens revenaient muets du champ de bataille ? Non pas plus riches, mais plus pauvres en expérience communicable ?⁶ ». Il s'agit d'un paradoxe souvent relevé aussi bien par la critique que par les écrivains questionnant le rôle de la littérature en tant que témoignage de l'horreur. Cette observation de Walter Benjamin a profondément influencé la pensée d'un autre intellectuel, Theodor Adorno, dont l'interdiction controversée reste célèbre⁷. Deux pôles s'opposent : d'une part, une prolifération de romans dont la valeur esthétique est souvent remise en cause, de l'autre une multitude d'œuvres scientifiques consacrées à la question de la (non-)représentabilité de la guerre⁸.

Le centenaire de la Première Guerre mondiale a déclenché la publication d'un grand nombre d'essais et d'études critiques, ainsi que

⁴ ERNST JÜNGER, *Die totale Mobilmachung*, in *Sämtliche Werke*, vol. 7, Stuttgart, Klett-Cotta, 1980, p. 119-142.

⁵ ALFRED KAZIN, *Bright Book of Life*, Boston, Toronto, Little, Brown and Co., 1973.

⁶ WALTER BENJAMIN, *Expérience et pauvreté*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, collection folio, 2000, traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, p. 365.

⁷ À son retour de l'exil américain, Theodor Adorno déclare : « Écrire un poème après Auschwitz est barbare, et ce fait affecte même la connaissance qui explique pourquoi il est devenu impossible d'écrire aujourd'hui des poèmes » (THEODOR ADORNO, *Prismes. Critique de la culture et société*, Paris, Payot, 1986, p. 26). Cette phrase polémique, qui a fait couler beaucoup d'encre, est probablement moins un interdit que le constat d'un danger, celui de l'oubli. Un autre grand protagoniste de cet intense débat est certainement le rescapé italien Primo Levi. En entrant en résonance directe avec la réflexion du philosophe allemand d'origine juive, Levi écrit : « Après Auschwitz, on ne peut plus écrire de poésie que sur Auschwitz. [...] Quelque chose d'irréversible s'est passé dans le monde » (PRIMO LEVI, *Conversations et entretiens*, édition établie par Marco Belpoliti, Paris, Robert Laffont, 1998, p. 138).

⁸ Voir, par exemple, le travail de JEAN NORTON CRU, *War Books. A Study in Historical Criticism*, San Diego, San Diego State University, 1976 ; ANDRÉ GLUCKSMANN, *Les discours de la guerre*, Paris, Éditions de l'Herne, 1967 ; JEAN KAEMPFER, *Poétique du récit de guerre*, Paris, José Corti, 1998 ; VITTORIO MATHIEU (ed.), *Conflitto e narrazione. Il racconto della guerra nella società della comunicazione di massa*, Bologna, Il Mulino, 2006. Cette brève liste, qui est loin d'être exhaustive, donne pourtant une première grille de références fondamentales pour approfondir le sujet.

de romans, tous consacrés à l'étude ou à la réélaboration artistique de cet événement traumatique sous des perspectives nouvelles, afin de donner des clés de lecture inédites sur un passé récent qui ne cesse de hanter notre présent. L'année 2014 a donc été l'occasion de revenir sur les spécificités de ce conflit ayant marqué un vrai tournant dans l'histoire littéraire ainsi que dans « l'Histoire, avec sa grande hache⁹ ». Après quelques mois seulement, la ligne du front se fige et les soldats perdent l'espoir de pouvoir vite conclure leur expérience de combattants ; dans les tranchées, habitant un terrain boueux et ruisselant d'eau, ils se trouvent englués dans des jours de malheurs qui n'en finissent pas¹⁰. La façon de vivre et de combattre la guerre, qui est une expérience quotidienne et éreintante, change, ainsi que la manière de la raconter, ce qui est bien représenté par des textes comme *Le Feu* d'Henri Barbusse (1916) ou *Les Croix de bois* de Roland Dorgès (1919). À côté de ce retour puissant, presque obligatoire, de la critique sur la littérature de la Grande Guerre, il est possible de remarquer une tendance récente à identifier une deuxième césure majeure dans l'histoire du XX^e siècle. Dans la dernière décennie, l'attention d'une bonne partie de la critique a été portée sur l'impact que la transmission télévisée des bombardements et des attentats terroristes peut avoir sur notre « culture » de la guerre. Ces événements, dont on connaît bien la puissance et la force médiatiques, provoquent une forte déchirure dans l'imaginaire occidental, en déclenchant toute une série de réflexions autour de la spectacularisation de la violence qui mène souvent à des opérations de « mise en scène » soigneusement étudiées. Une analyse très intéressante du phénomène est développée dans l'essai tout récent de Stephen F. Eisenman, *The Abu Ghraib Effect* (2007). C'est justement en raison de son actualité que cette tendance de la critique (non seulement) littéraire montre, depuis une dizaine d'années, toute sa vivacité : on pense, par exemple, aux réflexions faisant partie du travail collectif *La télévision et la guerre. Déformation ou construction de la réalité ? Le conflit en Bosnie (1990-1994)*, paru en 2001 sous la direction de Patrick Charaudeau, Guy Lochar, Jean-Claude Soulages, Manuel Fernandez et Anne Croll, aussi bien qu'aux livres de Antonio Scurati, tels que *Televisioni di guerra. Il conflitto del golfo come evento mediatico e*

⁹ GEORGES PEREC, *W ou le souvenir d'enfance*, Paris, Denoël, 1975, p. 13.

¹⁰ Pour une reconstruction minutieuse de la vie dans les tranchées, voir J. Keegan, *The Face of Battle*, Viking Press, New York, 1976.

il paradosso dello spettatore totale (2003) et *Guerra: narrazioni e culture nella tradizione occidentale* (2003).

Dans ce cadre critique, qui est loin d'être exhaustif, le numéro 10 de RILUNE – *Revue de littératures européennes* propose une multiplicité de pistes et de lectures valables pour l'interprétation et l'approfondissement d'un sujet si vaste et problématique que celui de la guerre, dont les enjeux dépassent largement l'histoire littéraire du XX^e siècle. Le labyrinthe que le présent ouvrage parcourt est donc celui des innombrables possibilités de représentation de la guerre, qui – miroir déformé et déformant les passions humaines – peut se configurer en tant que moment d'éclatement de toutes les pulsions contradictoires de l'être humain. En effet, depuis toujours, en tant qu'événement historique, la guerre a été accompagnée par une description impliquant une perspective rhétorique : il peut s'agir ainsi d'un discours épideictique (célébration ou exécution), mais aussi d'un discours judiciaire qui s'interroge sur les causes qui l'ont provoquée et sur la manière dont elle s'est déroulée. De là découle la très grande variété de formes et de genres que les différentes époques ont choisi pour en parler : oratoire, traités d'art militaire, journaux de guerre, proclamations et invectives contre l'ennemi, invitations à la paix. Malgré les différences entre les pays, qui déclinent cette thématique en tenant compte de leurs propres coutumes et traditions nationales, il est toutefois possible de retrouver, au niveau européen, des aspects communs et partagés. La guerre polarise ainsi toutes les positions et extrémise les visions, les discours et les représentations qui cherchent à la définir, à la saisir ou à l'interpréter en tant que phénomène rationnel explicable, dont l'on peut « parler ». Depuis l'Antiquité, l'homme s'est toujours confronté avec la difficulté de relater les événements guerriers d'une façon artistique, de construire un discours qui puisse les faire comprendre à ceux qui ne les ont pas vécus. Ceux qui essaient de décrire la guerre se retrouvent plongés dans un enfer de chaos et de désordre inhumain, dans un *no man's land* duquel tout raisonnement lucide et rationnel est mis au ban. N'ayant pas d'accès privilégié, univoque, à l'étude de la guerre et des enjeux profonds qu'elle dévoile par rapport à la nature des relations et des pulsions humaines, ce volume accueillera donc des voix multiples qui, par leur diversité d'approches, aborderont la question de la guerre sous divers angles.

Ce volume se structure autour de trois axes thématiques.

Le premier volet, « *Ars bellica* : la culture militaire dans la tradition occidentale », s'ouvre sur l'article de Simonetta Nannini, qui

traite le genre des épitaphes (*epitaphios logos*) en proposant une lecture alternative à la conception commune qui fait des épitaphes une simple forme commémorative. Notre parcours continue avec la contribution de Andrea Battistini « Quanto nuoce la cultura al comandante di un esercito ? Un dibattito umanistico tra Cinque e Settecento », un article axé sur l'analyse diachronique d'un trait caractéristique de la figure du commandant militaire : la complémentarité entre sa vaste culture humaniste et sa culture technoscientifique. Par la suite, Anna Maranini vise à mettre en lumière la réflexion critique de l'érudit Ludovico Antonio Muratori concernant l'évolution linguistique de certains mots appartenant au vocabulaire militaire du latin classique. Enfin, Denise Aricò nous plonge dans l'univers de la littérature des Lumières avec une analyse de *I discorsi militari* de Francesco Algarotti, caractérisés par un style conversationnel qui rendrait accessible le savoir technoscientifique de l'art militaire à un public d'amateurs.

Dans le deuxième volet du volume, « Vivre la guerre : témoignages et réélaborations », l'enjeu central des différentes contributions est la guerre en tant qu'expérience ; cette thématique est abordée à partir de perspectives différentes et voies d'accès multiples. L'article de Bruna Conconi, pour commencer, nous plonge dans la France du XVI^e siècle et en particulier dans l'œuvre d'Agrippa d'Aubigné, écrivain, poète et soldat. Si – comme le souligne l'auteur – les épisodes secondaires deviennent protagonistes dans le poème épique français de ce siècle, l'article vise plutôt à approfondir le concept de « guerre sans ennemi », ainsi que le problème de la transformation d'un fragment d'Histoire en poésie. D'ailleurs, l'article de Tania Collani se focalise également sur cette « rhétorique » de la guerre, en s'interrogeant sur la manière dont la fiction s'empare de l'Histoire. Pour chercher à répondre à ce questionnement, l'auteur analyse deux récits écrits et publiés pendant le deuxième conflit mondial : *Pilote de guerre* d'Antoine de Saint-Exupéry, publié en 1942 et *Kaputt* de Curzio Malaparte, sorti deux années plus tard. Le genre autobiographique est le sujet de la troisième étude, intitulée « Fonti autobiografiche dei soldati trentini in Ungheria durante la prima guerra mondiale ». Dans son article, Carla Corradi Musi analyse les écrits de guerre des soldats du Trentin engagés sur le front oriental, en découvrant ainsi les horribles souffrances dont ils furent victimes pour de complexes raisons politiques, militaires, sociales et environnementales. Ensuite, Michael Dallapiazza nous mène à la rencontre d'August Stramm, poète allemand très connu pour ses expérimentations linguistiques radicales. Nous serons donc en mesure de comprendre comment la déconstruction du langage arrive à dé-

automatiser la perception du monde, en contribuant à la mise en scène de l'horreur de la guerre de manière extraordinairement puissante. Valerio Marchetti nous introduit dans le monde juif en s'arrêtant sur un épisode emblématique, et peu connu : le 19 décembre 1914 le quotidien yiddish de Varsovie publie un appel singulier de trois écrivains, un appel démontrant la volonté de reconstruire l'Histoire non seulement à partir des témoignages des persécuteurs, mais également d'autres voix très souvent opprimées. La focalisation sur le monde juif continue dans l'article de Antonella Salomoni qui ferme notre deuxième volet. L'auteur nous transporte jusqu'à Babi Jar, près de Kiev, où, entre le 29 et le 30 septembre 1941, 33.771 juifs furent massacrés par les troupes allemandes. Le rôle de l'art, surtout à partir de la fin des années 40, est central dans le procès de transmission de l'événement, transmission en quelque sorte « mise en péril » par la suppression du lieu physique : à ce propos, Salomoni analyse en particulier les écrits du poète Evgenij A. Evtušenko et du compositeur Dmitrij D. Šostakovič.

Le dernier volet du volume, « Dire presque la même guerre », est consacré au problème de la traduction par rapport à la narration ou à la tractation de la guerre. L'étude de Maria José Rodrigo Mora vise à mettre en lumière les particularités liées à la traduction vers l'espagnol d'un classique de la pensée italienne sur la guerre : *Dell'arte della guerra* de Niccolò Machiavelli. Si l'œuvre du penseur humaniste a tout de suite connu un énorme succès, quels sont les enjeux spécifiques d'une traduction actualisée qui s'impose dans l'Espagne contemporaine, où le débat sur la récupération de la mémoire historique est tellement central et animé ? Rodrigo Mora nous montre toutes les implications, linguistiques et culturelles, qu'une telle opération éditoriale comporte. Par la suite, l'article de Fabio Regattin – « Ritraduzioni di un classico francese sulla guerra: *Le Feu* di Henri Barbusse » – se propose d'approfondir les aspects éditoriaux et les caractéristiques du paratexte, ainsi que les questions plus proprement linguistiques, de la série retraductive italienne du célèbre roman de Barbusse. En fin de section, Ana Pano Alaman nous plonge dans la narration polyphonique de la guerre d'Arturo Pérez-Reverte, en se penchant en particulier sur la restitution italienne de ce trait typique de l'écriture d'un auteur polarisant de nos jours la scène littéraire espagnole. Plus en détail, l'étude se focalise sur *Territorio comanche* (1994), un roman cathartique marqué par les expériences traumatiques que l'auteur-reporter a personnellement vécues pendant la guerre de Bosnie.

Le volume se propose ainsi de donner un aperçu de la vitalité et de la complexité du sujet guerrier dans la culture et dans les lettres européennes, en esquissant un parcours rhizomatique de lectures et de pistes différentes qui ne peuvent que s'enrichir et s'éclairer réciproquement. Notre propos est d'insérer le thème de la guerre à l'intérieur d'un cadre le plus riche et le plus varié possible afin de stimuler un débat prolifique entre des préoccupations hétérogènes, qui se déclinent à travers les siècles et à travers les genres les plus divers. À partir de l'Antiquité classique pour arriver jusqu'à nos jours, les articles se confrontent tous d'une manière spécifique et stimulante au phénomène de la guerre, l'un des facteurs les plus paradigmatiques de la dimension humaine.